

LE CRI NU

Ce recueil de poésie est dédié à notre ami commun
Claude Orsel et à La Croix Rouge Française qui ont permis à
ce projet de voir le jour
avec tous mes remerciements.

Avec la participation: Arnaud Lailat
Gilles Monnier

Courage Ami

Courage, ami, faut avancer
Sur le pavé, même tout mouillé
Et si tu glisses tu te rattrapes...
Il y a des murs, il y a des rampes
Et si tu tombes, tu te ramasses.

Courage ami, faut avancer
Manifester et t'impliquer
Tu prends des coups, c'est l'hôpital
Te rafistoles et puis repars.,,
Pour étaler toutes tes pensées,
Courage, ami, faut avancer
T'es pas d' accord, c'est la prison
Et puis la trique et le bâton
Encore les flics,..Te font des ronds
Des cicatrices et des "bostons"

Courage, ami, faut avancer
Plus tu en prends..Tu t'habitues
Te reste rien. Seule ta voix,
Il faut crier et leur répondre
Et te montrer et répandre,

Courage, ami, faut avancer;
Il y a l'espoir et la lueur,
Lumière qui guide et qui t'appuie,
Qui te soutient comme un copain
Lumière si fine, telle une aiguille
Courage, ami, faut avancer.

Alice

Le rêve

Elle vit auprès des dieux
Et le corps respire
La forêt s'anime
Les oiseaux parlent
Le serpent rit
Le cocon des nuages
Lui a servi d'exil
Elle goûte au nectar
Des fruits acides
Et le corps respire
Le ciel, la mer et le soleil
Lui ont fondu dans l'œil
Les anges ont fait silence
Pour entendre ses murmures
Mille mélodies, mille symphonies l'habitent
Souffles fragiles
Suspend le temps
Rien qu'un instant
Sur le rêve vivant.

Rose

Un jour pour toi

Un jour pour toi
je construirai une maison
Grâce à toi, Ami fidèle
Je l' appellerai Tolérance.

À peine ont-ils esquissé un sourire
Que la fête est déjà finie.
De peur de quitter son corps
Il abandonne son âme.

La cruauté des uns
M'a souvent écoeurée
La bonté de certains
Me l'a fait oublier.

L'âme n'est jamais malade
C'est seulement qu'on m'a blessée.
L'oeil s'est ouvert sur la tristesse grise de la vie
Le temps est une bien longue nuit.

Rose

Coquetterie

Jupons en dentelle
Frou frou de tulle
Bas noirs en résille
Talons aiguilles
Tout ça dans une bulle
Poupées miniatures
Douce harmonie
De courbes féminines
Jupe de soie
Chemise de satin
Lacets aux bottines
Tout ça dans une bulle
Petite fée de luxe
Tourne, tourne, pointes
Tes pieds fragiles
De porcelaine
La main qui dessine
Suspend son geste
Devant tant de grâce
L'esprit féminin
Gâte par ses chichis
Joue de ses charmes
Rire cristallin
Sourire enjôleur
Promesse vite oubliée
Tout ça dans une bulle
Leur bêtise câline
À son tour dessine
Un sourire
Sur le Visage de l' artiste

Rose

Les mots

Les mots jaillissaient
Tournaient et m'enfermaient
Eparpillés un peu partout
Ils devenaient fous
M'entraînaient vers la colère
Leur assemblée m'était amère
Ils me murmuraient la révolte
De toute l'injustice sur terre
Ou je les domestiquais
Pour en parler à ma guise
Ou je les écoutais
Me glisser des doigts sans prise
Décidant de les laisser faire,
Maîtres de mon univers
Ils me soutenaient, me quittaient
Sans prévenir
Triste dans l'oubli
À nouveau je les réunissais
Sans ordre, sans discipline
Ils pouvaient être doux
Alors, je les saisissais
Pour les garder toujours
Parfois ils devenaient violents
Ils me bouscullaient, m'accusant
Je les haïssais tout ce temps.

Rose

Les mecs

Ce ne sont pas des hommes, c'est des mecs
Tout ce qui compte c'est qu' ça jette
Il faut une femme pour les nourrir
Souvent une autre pour les soutenir
L'arme absolue est le sourire
Avec ça ils ont traversé le pire
En leur âme, un côté canaille
Leur baratin qui souvent déraile
En arrive à être tendre
L'espoir perdu à l'infini
Cette jeunesse qui en eux s'enfuit
Leur laisse un goût d'amertume
Un pauvre avenir dans la brume
Du passé ils ont eu le meilleur.
Ce ne sont pas des hommes, c'est des mecs
Tout ce qui compte c'est qu'ça jette.
Il faut une femme pour les applaudir
Souvent une autre pour les contredire
L'arme absolue est le sourire
Avec ça ils ont traversé le pire
Cette image, la leur, doit faire envie
Dans toutes les circonstances, tant pis
Comme des enfants malheureux
Ils ne savent donner que très peu
Toujours dans le même sens: vers eux
Ils sont légion, c'est une race nouvelle
Attention faut qu'leur vie soit belle
Rien à foutre de celui qui gêne
Se sont des rois sans aucune peine
Ce ne sont pas des hommes, c'est des mecs

Les mecs (suite)

Tout ce qui compte c'est qu' ça jette
Il faut une femme pour les maudire
Souvent une autre pour les bénir
Partagés entre vie et mort
Un amour dans chaque port
Dieu, s'ils devaient faire un choix précis
Recommenceraient une troisième vie
Ils n'aiment pas ceux qui pèsent
Les problèmes faut qu' ça cesse
Leur qualité c'est la gaieté
À chaque fête, faut les inviter
Les mots bout à bout n'ont pas de sens
Fatigués quand il faut qu'ils pensent
Laissent ça aux autres avec mépris
Ils pactisent avec la bêtise
C'est le triomphe de la sottise
Il faut une femme pour les construire
Et bien souvent une autre pour les détruire.

Rose

Que suis je ?

Je quitte mon corps
L'abandonne à la plage
Il se fond au sable
En un millier de grains
Qui se concentrent
Sous la forme d'une femme
Suis-je brise caressante
A lisière d'eau
Ou bien palmier qui tend ses feuilles
Plumes géantes vers le ciel
Peut-être l'espace que l'esprit avide
Recherche sans trêve
Ou bien encore
Tout à la fois décor
Suis-je saule pleureur
Qui s'écroule sous son éternelle douleur
Ou galet luisant, traversant les âges
En un perpétuel voyage,
Suis-je larme qui roule
Charriant des peines invisibles ?
Ou bien juste cette lueur
Dans le regard et qui s'appelle la vie.

Rose

Les vieux de Belleville

Ils n'ont comme consolation que le rêve
Perdus dans une brume de couleurs
Stick qui pend, et sourire aux lèvres
Ambitions envolées pour d'autres domaines
Les interdits n'ont laissé aucune trêve
Les usant jusqu' à la peine,
Prétexte d'achat pour se rassembler
Sur ces longues avenues ensoleillées
Une sensibilité qui refuse à absorber
L'alcool que leur corps a rejeté
Vieilles générations qui résistent encore
Joint qu'on partage entre frères du sort
Ils refont le monde à leur façon
Le rendant meilleur avec passion
Le brouillard de fumée emporte
La tristesse qu'en eux ils portent
Oubliés d'une société
Qui leur a parlé de liberté.

Rose

L'amitié endormie

Tu veux savoir ce qui s'est passé
Ecoute, cela n'engage que moi
Je sais précisément à quel moment
Le grain de sable est entré
Ce sont les esprits bienveillants
Qui ont tout déformé
J'ai tenté de te l'expliquer
Les esprits malins ont recommencé
Ambiance fracassée où chacun s'ingénie
A ne pas s'apercevoir
J'ai passé la nuit
A me lever à m'asseoir
Sans pour cela trouver une place
Ce mur par deux fois
S'est dressé, dur comme béton
La raison en est floue
Le chemin paraît long
A effleurer les vérités
Qui ont l'amère déception.

Rose

Les Technos

Certains contacts nous rendent bêtes
On y a perdu du temps
Quelque part on est vidé
On a tellement voulu échanger
Un goût amer dégoûté
On rejette l'humanité
Ces êtres qui s'écoutent parler
Et prennent un air intelligent
Pour dire des mots, sans rien dedans
Le bruit les sent exister
Se taire c'est comme disparaître
Ce qu'ils disent est important
On fait le silence dans les rangs
Ils font des choix, collent des étiquettes
On a beau essayer de se débattre
Brusquement on se lasse
De nager dans la mélasse
Délaissés ils deviennent humains
Et le public leur appartient
Ils s'accrochent au vent
C'est un piège à con
On y a perdu du temps
Quelque part on est vide
On a tellement voulu échanger
Un goût amer dégoûté
On rejette l'humanité.

Rose

Trahison

Les femmes comme des sorcières
Avec je ne sais quelle prière
Utilisent toutes les armes
En déployant leurs charmes
Ne vous laissent que des larmes
L'artifice qui les recouvre
Cache bien ce qu'on y découvre.

Rose

Nomades depuis la nuit des temps
A eux deux un enfant dans les bras
Ils sont l'espoir

Métro

Ces longs couloirs de métro
Remplis de silence
Les ombres filent des le soir
Se croisent sans se voir
Destinations mystérieuses
Dans des pensées si sérieuses
L'ennui est une denrée
La peur est un refuge
Je voudrais tant les voir pleurer
Que la révolte emporte
Dans un violent remous
Leur univers si flou
Des silhouettes absentes
D'un monde devenu fou
Les ombres filent dès le soir
Se croisent sans se voir

Sous l'implacable douleur
Des visages se sont crispés
Pauvres solitaires du cœur
Vous aviez tant à donner
Et l'on vous a tout volé.

Rose

Délire

Les yeux grands ouverts
Sur un monde
Fait rien que pour elle
Son joli sourire
N'est jamais pour moi
J'ai deviné qu'elle vivait ailleurs
Elle a fermé la porte
Entre moi et ses chimères
J'ai tout perdu
A cause d'un monde imaginaire
Sur les draps tout près d'elle
J'ai trouvé la seringue
Je l'ai cassée
Vous savez ce qu'elle a fait
Elle m'a poussé par la fenêtre.

Rose

Singe ou clown

Ou clown et singe
Ciel de vie ou ciel de lit
Calme plat ou nostalgie
Appétit ou aphasie
Ennoblie et embellie
Ordonnée ou tout fouillis
Air céleste... Cacophonie
Le connu ou l'inconnu
L'aventure ou le "redit"
Répéter et ressasser
Pour ne pas tout oublier

Alice

Le berceau de la vie et Le lit de la mort

Je crie la vie
Je hurle la mort
Je prie la foi
Je chante la peur
Je vis les jours
Je crains la nuit
Je crie l'amour
Je hais la haine
Je crie la vie
J' hurle à la mort
Et puis je chante
Dans la terreur
Ainsi j'appelle !!
Le vide et..,le silence.

Alice

L'oeil tombe

L'oeil tombe et se casse
Dans la case,... de la crasse
C'est un cri !
C'en est trop !
Une hutte de houx
Qui pique, protège
Pas d'intrus
Pas d'entrée
Pour l'oubli et la crise
Lâche.,. A cran,...
A quand le retour
Et la lutte,
Couleur jais, plus de jet
La musique et le luth.

C'est la séance...
Quelle séance ?
Le cinéma ? ou l' audience ?
Ou l'audition ? ou le silence ?
C'est l'absence, c' est l' oubli
Le pari, le parti,
Ou la réminiscence..
C'est la danse..
Pas de science, pas d'avenir
L'aventure, les haltères
Et l'ether !
S'altérer... C'est 1' ictère

Alice

Douce est la romance

Douce est la romance
Des regards vieilliss
Par le passé
Larmes avalées
De ces visages flétris
Par les années
Rides creusées
Par les souffrances ravalées
Mode est leur histoire
Avec ses yeux glacés.

Rose

Après la vidange

Après la vidange...
La vendange.
Après avoir vomi...
Il est vital de récolter,
Peut-être même d'engranger,
Il valait la peine,..
D'oublier les voleurs,
Pour trouver les valeurs.
Venise l'attirait, lui semblait la solution
Venise ? ou... Vienne ?
Le rêve, l'art, la valse, la musique
Le masque, le costume et la danse.
Venise et ses lagunes,
Vienne et ses concerts ?
Rêve ?... Réalité ?
Au volant de sa voiture,
Imaginaire sans doute ?
Elle ne quitterait pas
Le plancher des vaches,
De la maison qu'elle avait appris
À chérir.

Alice

Le clown

Il a chanté, chanté
Misère sur misère
On a goûté, goûté
Le rythme de sa douleur
On a rêvé, rêvé
Transporté ailleurs
Il est passé, passé
Avec son chapeau
Personne, personne
N'a vu à quel point
Il était beau.

Rose

Sais-tu ce qu'aimer veut dire ?

Sais-tu ce qu'aimer veut dire ?

Tu enlèves le i,
Cela devient amer.

L'amour c'est celui qui dure
Dans le temps il prend l' espace.
Les traces sur ton visage
Te rappellent-elles le carnage
D'un homme devenu fou ?
Le sourire n'est pas toujours
Une arme pour éblouir
Il est facile d'avoir une cour
Le corps lascif prêt à s'offrir
Des mains encore des mains
Qui le cueillent contre rien.

Sais-tu ce qu'aimer veut dire ?

Tu enlèves le i
Cela devient amer.

Tes amants se souviennent
De tes rires moqueurs
Qui sans pitié les congédient
N'as-tu aucune frayeur
Des sentiments que tu renies
La vieillesse est une vengeance
Pour ceux qui se regardent le
nombril.

Il faut maintenant que tu penses
Qu'on n'offre pas que le profil
Ton passé, ton avenir
Se déroulent futiles
La vie se féconde
Même sur une terre stérile
Tu vois la misère prend
Parfois des formes stupides.

Rose

Il ne lui faut rien

Il est tellement étriqué
Qu'il fait pitié
Il a bien compris
Qu'c'était sa force à lui
Il ne veut pas tricher
Il n'en a pas les moyens
Il ne lui faut rien
Juste un bol de soupe
Et un toit pour les siens.

Voilé un siècle
Tout autour du cercle
Tous vers la fortune
Avec un espoir la lune
Le bougre n'est pas matérialiste
Juste le dernier sur la liste.
Il est différent
Comme perdu
Hors du temps
Il ne lui faut rien
Juste un bol de soupe
Et un toit pour les siens

Il ne lui faut rien (suite)

Ceux qui le rencontrent, pensent
C'est un raté, un rescapé, une évidence
Et sûrement un pas de chance
Ils ont voulu le changer, le dompter
Esclave d'un nouveau genre
Que d'énergie déployée
Qu'on ne peut pas vous rendre
A lui il ne faut rien
Juste un bol de soupe
Et un toit pour les siens.

A leurs yeux, il est devenu petit
Lui avait beaucoup moins de soucis
Il est témoin de tout
Il ne veut pas posséder
Il veut être, c'est tout
Il ne lui faut rien
Juste un bol de soupe
Et un toit pour les siens.

Rose

Bris

Quel bris ? ou quel débris ?

Qui a parle de briser ?

Briser qui ? Briser quoi ?

Le ciel ? ou le soleil ?

Pourquoi ?

C'est une manie chez toi

Briser..

C'est ta spécialité

Un bijou,

Tu ne sais le toucher

Sans le casser

C'est ainsi que tu faisais

Avec tes joujoux

Et ceux des autres aussi

Rien posséder

Ne pas aimer

Ni être aimé

La solitude...Partir en barque

Soleil de lune

Soleil de plume

C'est si léger

Pas de livrée

Pas de lever

C'est le rideau

Et c'est la mort

Moi, j'aime la vie

Et le soleil

Et même la pluie

La griserie, la fantaisie

La liberté et la folie

Même la souffrance

Faut prendre des risques

Pour pouvoir vivre.

Alice

Elle

Le corps repu d'air et d'oxygène
Dans la rue, il n' y a rien qui traîne
Ni de la joie, ni de la peine
Chacun le monde qui est sien
Grâce à la bouteille.
Sur le trottoir il n' y a qu'elle
Dans cette nuit, elle est si belle.

Rose

Le con

Il n'a rien compris
Jamais il ne dit non
Dans sa vie si remplie
Il dit oui comme un con
Il n'a aucune envie
Franchement de dire non
Sage est son image
Juste à sa place
Sans trace de rage
Rien qui dépasse
Avec des bagages
Obtenus sans casse
Les ambitions assouvies
Il n'a rien compris
Jamais il ne dit non
Dans sa vie si remplie
Il dit oui comme un con

Il n'a aucune envie
Franchement de dire non

Rose

Eux

Je délirais et dégoisais des nuits entières
Sur ces êtres qui m'ont appris l'amère
J'ai tant palpité pour eux
J'ai cru qu'ils étaient demi-dieux
A cause d'eux
Je crois plus qu'en la vie
Traumatisme de l'amour incompris

Rose

La seule chose qui reste à faire

La seule chose qui reste à faire
C'est de tout écrire sur du papier
Il faut tant d'énergie pour ta révolte
Et autant pour pleurer
Rien ne sert discuter
La raison est toujours pour les mêmes
Les mots perdent leur sens
À force d'être répétés

Rose